

La plus grande force dont puisse disposer l'humanité est la non-violence. Elle est plus puissante que la plus puissante des armes de destruction élaborées par l'intelligence de l'homme.

Gandhi

# LE SAINT ARMAND JOURNAL

VOL. 1 N° 4  
FÉVRIER 2004

V O I R P L U S L O I N



## PORTRAIT DES GENS D'ICI NOS ANCIENS

Par Éric Madsen



Aujourd'hui, continuons ensemble notre parcours à la découverte de nos concitoyens. À Saint-Armand, Charles-Édouard Messier, 82 ans, et Yolande Coupal, 81 ans, méritent bien un portrait. Arrêtons-nous un moment pour connaître leur histoire. Originaire de Saint-Ignace, Yolande y a vécu jusqu'à l'âge de douze ans, pour ensuite vivre huit ans à Dunham. Charles-Édouard et Yolande se sont mariés à la fête du travail de 1945. Et le travail n'a pas manqué... Cinquante-neuf ans plus tard, fier de ce qu'il a accompli, le couple se laisse aller aux souvenirs. Après les noces, ils vécurent deux ans chemin Bradley à Saint-Armand et trois ans à Bedford, avant de s'installer définitivement chez eux, chemin Dutch, sur la ferme paternelle, pas assez grande toutefois pour faire vivre tout le monde. Car du monde il y en a eu. Yolande et Charles sont parents de treize enfants, six filles, sept garçons, grands-parents de vingt-neuf enfants et arrière-grands-parents de quinze enfants; au total, à ce jour, ils comptent cinquante-sept descendants. De leurs treize enfants, deux vivent près d'eux sur le même chemin! Les autres, pas très loin dans les villes et villages alentour. Deux sont au loin, une fille en Alberta, un garçon en Floride. La ferme étant trop petite pour faire vivre tout son monde, le chef de famille s'engage comme apprenti menuisier. L'ouvrage ne manque pas pour le couple: faire les foins, bâtir des granges, rénover des maisons, faire les sucres, jardiner, faire boucherie, faire la couture, réparer une toiture, faire son «cannage» (jusqu'à 700 pots un hiver), fonder son entreprise, couper les cheveux des enfants, cuisiner, bûcher, lessiver... bref, on peut appeler ça une vie bien remplie. Où diable puisaient-ils toute cette énergie? «Les enfants nous aidaient beaucoup, chacun avait sa tâche. Pas question de sortir dehors tant que leur ménage n'était pas fait, par exemple», dit leur mère. «Les gars étaient toujours avec leur père.» S'occuper de la ferme, dans le bois, «bouillir trois à quatre cents gallons de sirop dans la cabane qui grouillait de monde.» J'y suis moi-même déjà allé. C'était la fête. «Pis les gars bricolaient dans le garage des tracteurs

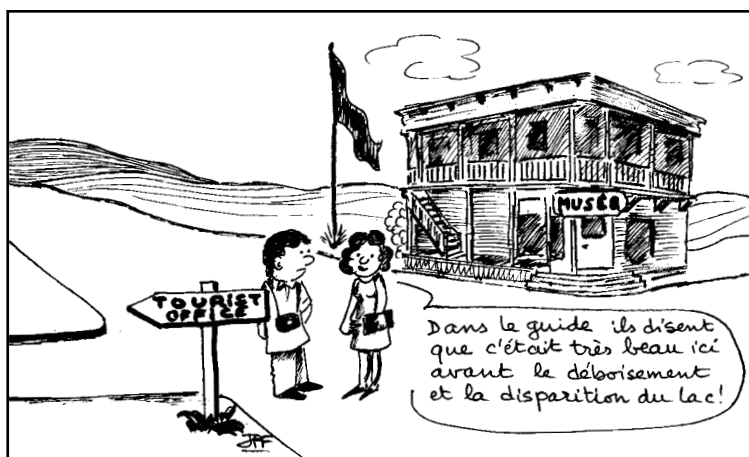
à gazon modifiés, avec leur père». Quand j'étais jeune, j'avais été impressionné par le nombre de «chars» dans la cour. «Ben comprends donc, sept gars. Mes filles nous aidaient aussi beaucoup, il le fallait bien», dit Yolande, un sourire dans les yeux. Pendant ce temps, Charles-Édouard construit, répare beaucoup de maisons. Une subvention qui, à l'époque, aide les propriétaires à retaper leur maison profite à l'entreprise fondée en 1967. Honnêtement, il ne se souvient plus de tout ce qu'il a construit mais on peut avancer sans trop de risque de se tromper qu'environ une soixantaine de bâtiments de toutes sortes, construits par lui et ses hommes, font partie du paysage de Saint-Armand/Phillipsburg. Sans compter ceux qu'il a bâtis ailleurs. C'est en 1982 que Charles-Édouard accroche son marteau et sa poche à clous pour de bon, assuré d'une relève. Trois fils suivent les traces de leur père, dont deux qui sont contracteurs dans la région.

Yolande et son mari ont été très engagés comme bénévoles dans les loisirs, ont participé aux soirées de cartes, aux activités de l'église, au Cercle des fermières, toujours disponibles pour aider les organisateurs. Il n'y a pas si longtemps, ils jouaient aux quilles une fois par semaine, pour le plaisir de jouer, mais aussi pour voir leurs amis. Leurs plus belles années furent ces vingt ans où ils partaient pour la Floride avec leur caravane motorisée pour y passer l'hiver. Après toutes ces années de travail, ils ont beaucoup apprécié ces escapades

en amoureux. L'hiver au chaud et l'été à courir les festivals de la province. «Ça nous a pris trois, quatre ans pour faire le tour, et on a rencontré plein de gens qui nous appellent encore». Votre plus belle réussite? «La famille, on les aime tous, lance tout de go Yolande. On a été chanceux, car la maladie n'a jamais frappé.» Et elle se rappelle les méga fêtes dans le sous-sol de leur nouvelle maison, où plus de soixante personnes s'amusaient en famille. Des souvenirs refont surface, des joies, des peines. «Te souviens-tu, en 54, au début on payait l'électricité aux Américains, pas de farces! On était même rationnés.» «Aye! c'est en quelle année que j'suis tombé du toit à Phillipsburg?» «Eh! Seigneur», s'exclame Yolande les yeux au plafond. Qu'avez-vous le plus aimé de votre vie à Saint-Armand? «La fraternité avec le monde. Il y avait beaucoup de communication, la vie sociale dans les années 70 était dynamique. Le monde se tenait plus qu'aujourd'hui», dira Charles-Édouard un peu tristement. Avez-vous fait de la politique? «Jamais! Mets-toi à ma place. S'il avait fallu que je dise non à une personne, pis que le lendemain j'aile lui changer ses fenêtres, j'aurais été bien embêté». Tranquilles et sereins, jouissant d'une santé encore relativement bonne, se berçant tranquillement au salon, ils me racontent leur vie. Mais raconter tant d'événements et de souvenirs relève de l'impossible. Avec le sentiment d'une vie accomplie et réussie, Yolande et Charles-Édouard coulent des jours paisibles, bien conscients «que le genre de vie a changé». Ils souhaitent qu'on «garde notre église ouverte», qu'on prenne soin de l'environnement, qu'on «ait l'orgueil d'avoir des belles places», et que l'intégration des nouveaux arrivants dans la communauté fasse l'objet de meilleurs efforts. Encore biens lucides, ne vous l'avais-je pas dit?

Merci Yolande et Charles-Édouard pour votre contribution au développement de notre communauté. Que votre vie continue de s'écouler... heureuse.

À la prochaine.



## LE BUDGET MUNICIPAL

page 2

## FROM OUR NEW ENGLISH EDITOR

Despite the cold weather ice fishing is alive and well at Mississquoi Bay

page 2

## UNE NOUVELLE CHRONIQUE LES LÉGUMES OUBLIÉS

page 3

## QUE SERA LE VILLAGE DE SAINT-ARMAND DANS 15 ANS?

page 3

## L'ÉDITORIAL

Bon an mal an, je parcours en automobile entre 35 000 et 40 000 km par année. Pour le travail, les courses, les loisirs... bref, tous les jours ou presque, assis au volant, je me tape la 235, la 139, la 213, la 10, la 35, et toutes sortes de rangs. Souvent j'emprunte la 133, porte d'entrée du «Bonjour Québec». Mon dieu! quelle belle carte de visite... Nos chemins «font dur»: ils sont troués, bosselés, fissurés, «nids-de-poulisés», «cratérisés», crevassés, défoncés, morcelés... Comment se fait-il qu'ici au Québec on ne puisse pas avoir une surface de roulement convenable? Surtout quand on pense aux sommes fara-mineuses qu'on paye en taxes, permis, droits de toutes sortes, et tout ça pour rouler là-dessus!!! On serait en droit d'avoir mieux. L'État est-il de connivence avec les constructeurs automobiles ainsi qu'avec les garages? Combien faut-il ajouter aux coûts d'entretien normaux de nos véhicules qui roulent dans de tels chemins? Quelle est leur espérance de vie dans de telles conditions? Les municipalités ont-elles les ressources nécessaires pour entretenir leurs réseaux routiers?

Je sais, c'est l'hiver. C'est le pire moment de l'année. N'empêche, les trous et les crevasses ne disparaîtront pas au printemps. C'est pire au dégel, alors qu'on applique sans grande conviction les règlements sur les poids lourds.

Je pourrais peut-être rouler en VUS (véhicule utilitaire sport), en 4 x 4 avec amortisseurs surdimensionnés, barre de torsion extra-renforcée, chaussé de pneus tout-terrain, mais ça ne réglerait pas le problème, bien au contraire.

Alors je vais prendre mon mal en patience et continuer d'endurer. Je n'ai pas le choix, puisqu'on doit avoir les routes qu'on mérite. Comme nos élus d'ailleurs. À ceux-ci, je souhaite qu'ils fassent preuve de justesse et de clairvoyance dans leurs choix d'investissement dans notre réseau local. Depuis que l'asphalte existe, les politiciens ont fait du chemin avec le bitume, mais encore faut-il le mettre à la bonne place. C'est tout un défi, j'en conviens. Entretien et améliorer nos routes n'est pas une mince affaire. Pour vous en convaincre, lisez donc le *Saviez-vous que* du présent numéro. Entre temps, gardons les deux mains sur le volant, car après la prochaine courbe, il y a une méchante bosse, et souvent quelques chevreuils prêts à traverser...

Bonne route.

Éric Madsen

# LE MISSISQUOI

Dominic Soulié, coordonnateur du Centre historique de St-Armand

## LA PRINCESSE SALM-SALM... DE PHILIPSBURG

Agnès Élisabeth Winona Leclercq Joy (1840-1912)

Suite et fin

Voici donc la dernière partie de l'histoire surprenante et tombée dans l'oubli de la princesse Salm-Salm qui est née en 1840 et a passé sa jeunesse à Philipsburg. Dans les précédents numéros du Journal, nous avons pu suivre pas à pas le parcours d'Agnès Joy, jeune paysanne métisse de Philipsburg au destin inusité et pour le moins rocambolesque. M. Luc Chartrand, qui fit un travail colossal de recherche sur le sujet, publia en 1979 dans le magazine *Châtelaine* un article dont nous nous sommes inspirés pour rédiger ce texte.

La voici donc devenue princesse en vertu de son mariage avec, vous vous en souvenez, le prince Félix Constantin Népomucène zu Salm-Salm.

Nous pourrions consacrer à notre princesse plusieurs articles et ce, pendant des années, tant son curriculum vitae est époustoufflant! De nombreuses chroniques historiques en font mention, telle celle de l'écrivaine Juliana Von Stockhausen, qui la surnommait plus tard «la princesse aux fusils». Ou encore l'édition de 1912 de l'encyclopédie *Canadian Men and Women of the Time* qui confirme son incroyable histoire. Agnès Joy ne se contenta pas d'accéder à la cour d'une des plus prestigieuses principautés de Prusse, elle se distingua lors de la guerre de Sécession, aux États-Unis. Consternée par le manque d'organisation et l'insouciance du personnel dans un hôpital militaire, elle se rend plaider la cause des malades et obtint du gouverneur de l'Illinois une nomination de capitaine, une solde d'officier, et la responsabilité de réorganiser tous les services médicaux! En plus d'être servie par une beauté remarquable, elle avait du «front tout autour de la tête», comme on dit chez nous.

À la fin de la guerre de Sécession, les militaires américains de carrière vont prêter main-forte au général Juarez qui se bat depuis 1862 avec ses guérilleros contre le régime colonial de Maximilien, parachuté là par Napoléon III. Pour le prince de Salm-Salm, les choses ne sont pas aussi simples, Maximilien étant le frère de l'empereur austro-hongrois Franz-Joseph, lui-même ami des princes de Salm-Salm. Par sens de l'honneur, fidélité, et autres valeurs, Félix joint les troupes du souverain en difficulté, dont il devient l'aide de camp et le seul soutien étranger. La situation militaire se corse rapidement, et fin 1866, l'empereur est cantonné dans la petite ville de Queretaro, avec une poignée de partisans, et son aide de camp. En avril 1867, la ville est prise,

Maximilien et Félix faits prisonniers et condamnés à mort. Pendant tout le siège de la ville, Agnès fait les cents pas et ronge son frein à Mexico. Quand elle apprend la mauvaise nouvelle, et malgré les supplications de son entourage, elle part à cheval, revolver en poche, dans le but de sortir Félix et Maximilien du pétrin... Pendant deux mois, elle multiplie les démarches, harcèle les principaux chefs révolutionnaires, risque sa vie sur des chemins poussiéreux et arides, remue ciel et terre pour parvenir à ses fins. Le commandant Escobedo dira à la suite d'une rencontre: «Je préfère m'opposer à un bataillon impérial que de rencontrer la princesse de Salm-Salm en colère». Elle ose, même à la suite d'un complot d'évasion manqué et découvert par les généraux, se présenter une fois de plus devant le général Juarez, qui lui dit finalement: «L'empereur doit mourir, mais votre mari sera sauf». Le 19 juin 1867, avant de se présenter devant le peloton d'exécution, Maximilien rédige une lettre par laquelle il décore Agnès Le Clercq de l'ordre de San Carlos.

Elle jouera encore un rôle héroïque et sera presque honorée lors de la guerre franco-prusse, le roi de Prusse lui-même songeant à lui remettre la croix de fer, une des plus prestigieuses décorations du pays. Mais, malheureusement, les femmes n'avaient pas droit à cet honneur...

Nous savons qu'elle perdit son prince, tué lors de la bataille de Gravelotte. Félix zu Salm-Salm avait réintégré l'armée prussienne lorsque la guerre éclata contre la France en 1870. Le 21 août, la princesse recevait une lettre lui annonçant la triste nouvelle de la mort de son mari ayant succombé à de nombreuses blessures. La dernière lettre d'amour qu'elle reçut fut une carte postale rédigée immédiatement avant la bataille de Gravelotte: «Dans une heure, nous entreprendrons la grande bataille. Avec l'aide de Dieu, nous nous reverrons. Mais si je devais être tué, Agnès chérie, j'implore ton pardon pour tous les tracas que je t'ai causés et sache que je t'ai toujours aimée et que j'emporte ce seul amour dans ma tombe. Mon frère prendra soin de toi. Garde un bon souvenir de moi. De tout mon cœur. Ton sincère mari qui t'aime. Félix.»

On n'en sait guère plus sur la fin de sa vie. Elle se remarie avec un certain Charles Heneage, attaché à l'ambassade d'Angleterre, mais se sépare de lui peu après car il souffre d'une maladie mentale.

La princesse est morte le 12 décembre 1912 à Karlsruhe, en Allemagne. Elle n'avait pas oublié le Québec puisqu'elle demanda que l'on ramène ses cendres à Philipsburg. On n'exécuta jamais ses dernières volontés. Des recherches récentes (2002) nous ont permis de retrouver sa tombe, en Allemagne, et malgré les bombardements de la Seconde Guerre mondiale, son lieu de sépulture est demeuré intact. Nous avons localisé le site à Bonn, tout près de la gare centrale de la ville. Le dossier reste ouvert: Y a-t-il des citoyens d'aujourd'hui ou de demain qui entreprendront des démarches afin de satisfaire les dernières volontés de cette grande dame aux origines bien modestes, bien de chez nous? Pour plusieurs d'entre nous, qui avons le sentiment et la fierté de nous dire que puisque c'est ici qu'elle a commencé son long et fabuleux périple, et que ses dernières pensées se dirigèrent vers nous, à Saint-Armand/Philipsburg, la seule chose qui nous reste encore à faire, pour honorer sa mémoire, c'est bien d'aller la chercher là où elle nous attend, depuis presque un siècle, et de la ramener se reposer en paix, ici, dans le beau cimetière de la rue South, auprès des personnes qu'elle a connues et aimées.

(Si cette histoire et ce projet vous intéresse, ou si vous voulez exprimer votre opinion, ou vous joindre à d'autres pour étudier la possibilité de rapatrier la princesse Salm-Salm, laissez votre nom ou commentaire au 248-3393.)

## Vie municipale 101

Le budget: un (petit) monstre à apprivoiser!

par Jean-Pierre Fourez

Refrain bien connu: «Qu'est-ce qu'ils font avec nos taxes?». C'est la ritournelle qu'on entend régulièrement. Voilà pourquoi, en ce début d'année 2004, nous avons décidé de vous parler finances. Le budget de Saint-Armand représente, en plus modeste, le même casse-tête, année après année, que ceux du provincial et du fédéral. Voici donc les grands postes du budget (vous pouvez obtenir le détail à l'hôtel de ville):

Les revenus

Taxes payées par les propriétaires	1 016 746 \$
(compte tenu d'une baisse de la taxe de 87 à 80 cents du cent dollars d'évaluation)	
Autres sources	259 126 \$
	1 275 872 \$

Les dépenses de fonctionnement

Administration	195 039 \$
Sécurité publique (Sûreté du Québec, protection incendies)	269 095 \$
Transport (voirie et déneigement)	234 195 \$
Hygiène du milieu (aqueduc, ramassage des déchets)	163 911 \$
Aménagements, urbanisme et développement	54 182 \$
Loisirs et culture (comprend l'entretien des bâtiments municipaux)	49 012 \$
Frais de financement	33 477 \$
Remboursement de la dette	20 764 \$
	1 019 675 \$

Disponible pour investissement	256 197
Surplus antérieur	30 743
Total pour activités d'investissement	286 940 \$

(Si vous voulez en savoir plus, ne manquez pas les réunions du conseil municipal et venez vous y exprimer.)

Le budget municipal, ce n'est pas seulement deux colonnes de chiffres: recettes et dépenses. C'est aussi et surtout un acte politique. Certaines dépenses sont fixes (et même susceptibles d'augmenter) comme les coûts de la S.O. mais il y a encore place pour un sérieux resserrement des dépenses d'administration, d'où une assez bonne marge de manœuvre. C'est là justement où le Maire et son Conseil peuvent témoigner de leur vision de l'avenir de Saint-Armand. Sauront-ils répondre à nos aspirations de citoyens?

À la lecture du budget adopté, plusieurs éléments sautent aux yeux:

1-C'est un budget prudent et conservateur qui ne nous mettra pas dans le «trou» mais qui ne témoigne pas d'une vision d'avenir.

Les transports et la voirie comptent pour une part très élevée des dépenses: l'asphalte est-il étendu à la bonne place? Même s'il y a des besoins criants en matière d'entretien des routes (voir l'éditorial), n'y a-t-il pas moyen de procéder différemment?

La culture est la parente pauvre. Si on sait lire entre les lignes, les 49 000 \$ inscrits sous cette rubrique comprennent l'entretien des bâtiments municipaux, le chauffage, etc. En réalité, il y a moins de 5 000 \$ qui vont à la culture et aux loisirs. (Précisons que la volonté de placer l'entretien sous la rubrique Culture ne dépend pas de l'hôtel de ville. C'est paraît-il une norme du gouvernement provincial!!). Est-ce avec cette somme fabuleuse qu'on retiendra les jeunes et qu'on créera une vie communautaire et culturelle dynamique à Saint-Armand?

Je ne vous donne là qu'un survol du budget municipal. Si vous avez le goût de réagir ou de transmettre vos observations sur la manière de dépenser «notre» argent, vous pouvez le faire par la voix du journal. Nous serons heureux de publier vos réactions.

Au passage, Le Saint-Armand voudrait remercier le Conseil pour sa subvention de 1 000 \$ qui lui permettra peut-être d'obtenir des fonds du Pacte rural.

## FROM OUR NEW ENGLISH EDITOR

Despite the cold weather ice fishing is alive and well at Mississquoi Bay.

By: Rebecca Cavanagh-Nelson

In the winter, the bay area turns into a community unto itself, as fishing shanties sprout from the ice as early as late December with as many as 2,500 fishers visiting the bay each weekend.

With recent worries about pollution and fish consumption, a study was requested by the Mississquoi Bay Environmental Group. The study is still not complete but everyone is advised to use good judgment and caution.

Finally, here are some very important rules to keep in mind if you plan on venturing out to the ice:

- Wait to walk on ice until it is a minimum of 2 inches thick. Many people wait until ice is 4 inches thick. Snowy ice is less sturdy than clear, hard ice.
- Currents and weak ice are usually under lake bridges.
- Carry a pair of ice picks tied together with strong cord and wear them around your neck. You can use the picks to hoist yourself up if you fall through the ice. Holding one in each hand, you can alternately punch them into the ice and pull yourself up and out. You can make these at home, using large nails, or you can purchase good ones at stores that sell fishing supplies.
- Avoid alcohol at all costs. It weakens judgment and enhances hypothermia.
- Leave your car or truck on shore.
- Let people know when and where you are going out on the ice. Leave information about your plans with someone -- where you intend to fish and when you expect to return.
- When going out on the ice, probe ahead with an ice chisel. If the chisel goes through, gingerly turn around and retrace your steps off the ice.
- Heated fishing shanties must have good ventilation to prevent deadly carbon monoxide poisoning. Open a window or the door part way to allow in fresh air.
- Wear a personal floatation device and don't fish alone.
- Avoid going onto the ice if it has melted away from the shore. This indicates melting is underway, and ice can shift position as wind direction changes.
- Waves from open water can quickly break up large areas of ice. If you can see open water in the lake and the wind picks up, get off!
- Carry a safety line that can be thrown to someone who has gone through the ice.



PHOTO ERIC MADSEN

Un merci spécial à trois jeunes bénévoles: Éric Dupuis, Carl Pelletier et Jacob Rioux, qui ont monté les bandes et fait les arrosages nécessaires afin d'avoir une patinoire sur le terrain de balle du village de Saint-Armand. Amateurs de patin, profitez-en!

N'oubliez pas de découper et de remplir votre coupon d'aide financière!



PHOTO ERIC MADSEN

Nancie Rioux devant la devanture de son café «Brin de folie». L'ouverture prévue au printemps nous réserve une belle surprise. Un café downtown Saint-Armand? A suivre...

## Saviez Vous Que ?



Le dernier *Saviez-vous que?* portait sur les coûts de déneigement des routes. Aujourd'hui, nous abordons les coûts d'entretien pendant la belle saison (2003).

Rémunération des employés de la voirie: .41 068 \$

Location, entretien et réparation  
Entretien des chemins et des trottoirs .9 394 \$

Nettoyage et entretien des fossés .5 502 \$

Réparation et fondation des chemins .4 041 \$

Fauchage des bords des chemins .4 842 \$

Entretien de .5 437 \$ la machinerie, du garage et de l'équipement

Bien non durables  
Rechargement de gravier .19 702 \$

Rapiéçage (asphalte) .6 412 \$

Calcium liquide (rabat-poussière) .692 \$

Carburant et accessoires 3 989 \$

Dépenses d'investissement  
Construction .73 505 \$ des chemins

Achat de machinerie, d'outillage et d'équipement .4 812 \$

---

139 396 \$

(Merci à Jacqueline Chisholm, secrétaire de la municipalité, pour les renseignements.)

Merci à Étienne Benoit pour sa contribution au Journal.



# Légumes oubliés, variétés à redécouvrir

Par Paulette Vanier

Si vous plongez le nez dans un catalogue annuel de semences, vous aurez peut-être l'impression d'avoir accès à un très large éventail d'espèces et de variétés.

C'est que vous n'avez pas eu la chance de parcourir les catalogues de semences du 19e siècle et de la première moitié du 20e siècle. À cette époque, la majorité de la population était encore rurale et chacun cultivait son potager, histoire d'avoir de quoi mettre dans la soupe et accompagner le porc et le pain. Les variétés offertes par les grainetiers étaient généralement goûteuses, aromatiques à souhait, une variété insipide étant rapidement abandonnée. Sceptique? Voyez plutôt : dans le catalogue que publiait en 1878 le Canadian Agricultural Warehouse, alors situé à Montréal, on trouve les espèces potagères suivantes : asperge pourpre et asperge à blanchir, flageolet rouge, haricot Turtle Soup, betterave Crapaudine et betterave jaune, brocoli pourpre, plusieurs variétés de choux rouges, carottes blanches, jaunes et rouges, céleri-rave, céleri pourpre, cerfeuil, chicorée, mâche, cresson de fontaine et cresson de jardin, aubergine blanche, chou rave pourpre, oignon géant de Rocca, oignon patate, arroche, panais à racine courte, piment de Cayenne, potiron, radis noir, radis rose d'hiver de Chine, radis vert à pointes blanches, radis long pourpre, radis jaune, radis à gousses (rattail's radish), salsifis, scorsonère, crambé maritime, échalotes françaises, oseille, nombreuses variétés de courges, bette à carde, tétragone, tomates rouges, jaunes, roses, grosses, moyennes et cerises, navet jaune.

Près de cinquante ans plus tard, l'abondance est plus que jamais au rendez-vous. Dans son catalogue, la firme montréalaise Dupuy & Ferguson, Seedsmen and Nurserymen offre une variété d'alkéjenge, 5 variétés d'asperges, 35 variétés de haricots et fèves, 5 variétés de choux de Bruxelles, 32 variétés de choux dont quelques variétés de choux chinois, du cardon, 16 variétés de carottes dont des rouges, des blanches et des jaunes, 10 variétés de choux-fleurs, du céleri-rave, 13 variétés de céleri, dont du jaune, du rouge, du blanc et du céleri d'hiver, du chénopode, 25 variétés de maïs dont du bleu, du rouge, du blanc et du jaune, du cresson d'eau, de jardin et de terre, 25 variétés de concombre dont le petit gherkin indien, le citron, le blanc, le « serpent », toutes variétés qu'après une longue absence réapparaissent progressivement dans les catalogues d'aujourd'hui : aubergines, endives, chicorée, fenouil à bulbe, légumes asiatiques que les plus avant-gardistes d'entre nous croyaient, dans leur grande clairvoyance, avoir sorties de l'anonymat; topinambour, chervis, crambé maritime, oignon patate, martyna, pourpier, pimprenelle, toutes variétés que plus personne, on pourrait parier un vingt là-dessus, ne peut aujourd'hui se représenter visuellement, encore moins au niveau du goût.

Mais ce n'est pas tout. Comme on était parfois malade et que le médecin coûtait cher ou n'était pas nécessairement disponible, on cultivait des plantes médicinales et aromatiques, ces dernières pouvant faire office à la fois de médicament et d'assaisonnement. En 1932, Dupuy et Ferguson offre des semences de 32 variétés

allant de la belladone à la tanaisie en passant par la jusquiame et l'armoise.

Et comme il faut bien s'amuser un peu quand on travaille dur, surtout si on peut le faire aux dépens des autres, la même firme offrait à l'époque des semences de « chenilles », « vers », « escargots ». « Il s'agit, peut-on lire dans le catalogue, des jeunes gousses de plantes inoffensives, qui selon le type, ressemblent à des chenilles, des vers ou des escargots, et que l'on sert dans les salades pour surprendre la personne inattentive. »

Les potagers de nos ancêtres étaient donc loin d'être monotones. En plus d'un choix important de légumes de toutes sortes, les variétés qu'ils cultivaient avaient la bonne intelligence d'être savoureuses. Car à l'époque, on sélectionnait ces dernières en fonction de critères essentiellement organoleptiques, et non pour satisfaire à des impératifs de production industrielle (mécanisation, maintenance, transport et conservation en entrepôt), comme cela se fait aujourd'hui alors qu'il faut répondre aux besoins d'une majorité désormais urbaine.

Après nombre de décennies à se faire mourir d'ennui les papilles gustatives, on redécouvre enfin ces variétés anciennes, qui ne paient pas toujours de mine mais qui, tout en ayant pour grande qualité d'être extrêmement goûteuses, peuvent satisfaire notre besoin de « bon manger » ou, comme on dit outre-Atlantique, de « fraîche attitude ».

## La tomate

À tout seigneur tout honneur, le premier légume de la série est la tomate, car d'ici un mois et des poussières

(de la fin mars à la mi-avril), il vous faudra les semer.

Il en existe des centaines de variétés de par le monde, dont plusieurs datent du 19e siècle, période extrêmement prolifique en matière de croisements et de sélection. Choisir est donc une épreuve que les amateurs ne connaissent que trop bien...

La Brandywine est une variété ancienne que l'on peut facilement cultiver car ses semences sont aujourd'hui disponibles chez quelques grainetiers. Il s'agit d'une grosse tomate rose à trancher, de type Beefsteak, qui a été croisée aux États-Unis il y a plus de cent ans et qui est considérée par certains comme la tomate des tomates. Comme beaucoup de variétés anciennes, c'est une indéterminée, c'est-à-dire qu'elle grimpe et qu'elle a donc besoin d'être supportée (il faut compter un support de 1,5 à 2 mètres de haut).

Comme tomate à purée, on pourra cultiver la San Marzano, une charmante italienne, ou l'Amish Paste qui, comme son nom l'indique, a été croisée par les Amish. Si on veut tenter l'expérience du séchage/fumage, on élèvera la Principe Borghese, version réduite de la San Marzano, qu'il suffit de trancher en deux et de débarrasser de son eau de végétation et de ses graines avant de la faire sécher. Côté tomates cerises, on pourra expérimenter la blanche Mirabelle qui, en fait, est jaune pâle, et dont la saveur sucrée ressort tout particulièrement à la cuisson, ce qui en fait un excellent accompagnement pour les viandes, le poisson ou la volaille. Il existe également des variétés dont les fruits restent verts à maturité, des bicolores, des pourpres/brunâtres, des jaunes, des oranges, montrant une multitude de formes allant de la saucisse à l'accordéon.

Mais si, aux Jardins de Cybèle, nous devions ne cultiver qu'une seule variété, ce serait indéniablement la Cœur de bœuf, une grosse tomate à chair dense, ne contenant que très peu de graines et qui se prête à tous les usages: à couper, à sauce et à purée, à sauter, à rôtir au four. Malheureusement, il n'est pas facile d'en obtenir les semences. Il faudra probablement passer par le Programme Semencier du Patrimoine, un organisme sans but lucratif qui a pour mission de favoriser l'échange de semences de variétés anciennes (fines herbes, légumes, fruits) entre les membres. Ce type d'organisme existe aujourd'hui dans la majorité des pays développés, où il joue un rôle très important dans la préservation d'espèces et de variétés de qualité, menacées de disparition.

**Ressources :**  
*Programme Semencier du Patrimoine Canada, boîte postale 36, Succursale O, Toronto (Ontario) M4T 2L7. Téléphone : (905) 623-0353. [www.semences.ca/fr.html](http://www.semences.ca/fr.html). Le coût de l'adhésion est de 25 \$ par année. Les membres offrent des centaines de variétés de tomates.*  
*William Dam Seeds vend des semences non traitées de Brandywine et de San Marzano : Box 8400, Dundas, ON, L9H 6M1, (905) 628-6641. [www.damseeds.com](http://www.damseeds.com)*  
*Vesey's Seeds vend des semences biologiques de Brandywine et de San Marzano : P.O. Box 9000, Charlottetown, PE C1A 8K6, 1-800-363-7333. [www.veseys.com](http://www.veseys.com)*  
*Richter's Herbs vend des semences d'Amish Paste. Goodwood, Ontario, L0C 1A0, (905) 640-6677. [www.Richters.com](http://www.Richters.com).*

Vous gardez précieusement les semences d'une (ou de plusieurs) variété(s) de légume qui se transmet dans votre famille de génération en génération? Vous aimeriez la ou les faire connaître à vos concitoyens de Saint-Armand, voire leur en offrir? Écrivez-nous au Journal, nous transmettrons l'information.

## EXODUS DES JEUNES PARLENT DE LEUR EXODE VERS LA VILLE

L'Exode avec un grand, un sombre E Christian Guay-Poliquin

Loin d'ici. D'un côté la mer, de l'autre, les montagnes. Les Appalaches. Loin d'ici, loin de la ville, loin de tout sauf d'elle-même : la Gaspésie. Par un bel après-midi d'hiver, deux jeunes se décident à grimper une montagne. Grimper une montagne pour le plaisir de grimper une montagne, pour le plaisir d'être dehors, d'être dans le bois, pour le plaisir de découvrir, le plaisir d'être là, d'être en vie. Au sommet : d'un côté la mer, de l'autre, les montagnes. Ils marchent un peu. Soudain, alignées, petites pancartes blanches PRIVÉ-DOMTAR-PRIVÉ. Une pancarte tous les trois arbres. Quelques pas plus loin, un grand champ, un grand champ de bataille. Encore debout :

deux ou trois chétifs petits arbres. Coupe à blanc. Partout : d'énormes souches, des branches pèle-mêle, des arbres entiers couchés sur le flanc, partout : du gaspillage. Puis ils lèvent le regard. D'un côté la mer, de l'autre, les montagnes. Au nord le golf du Saint-Laurent s'étale, s'étend et ondule, au sud la forêt (ou ce qu'il en reste) frissonne, chancelle et attend. D'est en ouest : le soleil. Les deux jeunes hommes restent là, muets : chaque montagne, d'un horizon à l'autre, est, en son sommet, dévastée, rasée. Coupe à blanc. Des montagnes, des montagnes comme des crânes de soldats dans un charnier grandeur nature. PRIVÉ-DOMTAR-PRIVÉ.

Maison à vendre. Maison à vendre. Maison à vendre. Gaspésie. L'exode, c'est ça. Le vrai. En Gaspésie, on ne part pas, on Part. Les jeunes surtout partent, mais partent amèrement. Comme s'ils fuyaient une dure réalité, une réalité enfouie sous les jours qui passent, une réalité comme une aiguille, profonde dans le cœur. L'espoir. Le tourisme ne rend pas l'espoir. Il n'est qu'encore plus âcre. Un peuple ne vit pas de phoroma. L'avenir, en Gaspésie, est une question. Les jeunes s'en vont, les vieux se taisent. Maison à vendre. Maison à vendre. Maison à vendre.

Mais bien sûr quelques bons employeurs font de sains efforts pour

pallier ce criant manque d'emplois. «Bûcherons et conducteurs de machinerie sylvicole recherchés!» DOMTAR. C'est ça où rien. Travaille qui peut. Travaille qui peut à arracher les fleurs de son propre jardin, de son propre pays et à en faire, bien malgré lui, un pays déraciné. Ce qui fait vivre, ou survivre, économiquement cette région, cette belle et magnifique région, c'est en revanche ce qui la tue lentement concrètement, écologiquement, et systématiquement...

À des lieux de là-bas, loin de la mer et des montagnes, en ville, coin de Maisonneuve et Berri sur un gros bâtiment de béton, une gigantesque

annonce publicitaire: « ON S'OCCUPE DE L'ENVIRONNEMENT. -- DOMTAR -- » Le Gaspésien exilé détourne les yeux, baisse la tête et avale sa salive.

Et, dans le «penthouse» d'un haut gratte-ciel, les autorités gouvernementales mettent un point d'interrogation au mot exode.

-Il faudrait créer des emplois là-bas...  
-On coupera plus de bois.

Et une poignée de main.

## Que sera le village de Saint-Armand<sup>1</sup> dans 15 ans?

Par Robert Crevier, pour le comité organisateur, Invente ton village

### Les chiffres<sup>2</sup> peuvent nous en dire beaucoup

En cinquante ans (1951-2001), la population de Saint-Armand a connu une diminution, passant de 1 306 à 1 263 habitants. D'ici 2030, le groupe des 65 ans et plus aura doublé, passant de 13% à 26% de la population totale. En 2004, il y a cinq travailleurs pour un retraité. En 2030, la proportion passera à deux travailleurs pour chaque retraité. Au Québec, 40% des contribuables ne paient pas d'impôts en raison de leur trop faible niveau de revenu. De 1987 à 2002, le nombre de personnes ne payant pas d'impôts est passé de un à deux millions.

### Notre futur prévisible

À la lumière de ces chiffres, on peut donc imaginer que la population de Saint-Armand continuera de diminuer et de vieillir, qu'il y aura une augmentation des dépenses publiques et une réduction des travailleurs payant des impôts. Mais il n'y a pas que les chiffres. D'autres défis attendent Saint-Armand : maintenir l'école du village ouverte, assurer la relève agricole, préserver l'environnement, redonner vie au lac Champlain, assurer des services de qualité à la population, etc.

Je vous laisse le soin d'imaginer à quoi ressemblera Saint-

Armand dans 15 ans si on n'invente pas collectivement le futur de notre village.

### Les possibilités

Face à un problème, on a le choix d'examiner la situation et d'y voir un drame. On peut aussi y voir de nouveaux défis et de belles possibilités. Il ne s'agit certainement pas de retourner en arrière mais plutôt d'inventer de nouvelles avenues. Pour y arriver, il y a un bout de chemin à faire : examiner la situation avec lucidité, se faire une idée de ce qu'on veut et passer à l'action.

### Le concours Invente ton village

Le concours Invente ton village veut justement explorer le domaine des possibilités qui s'offrent à nous. Ce concours s'adresse aux jeunes de Saint-Armand de niveaux primaire et secondaire, anglophones et francophones. L'objectif du concours est de faire en sorte que les jeunes génèrent une vision de ce que serait leur village idéal dans 15 ans. Pour ce faire, ils ont été invités par le réseau scolaire à produire des dessins et des textes. Il y aura de magnifiques prix de participation.

Au moment où vous lisez ces lignes, les enfants ont déjà produit leurs dessins et leurs textes. Nous ferons en sorte que vous puissiez admirer leurs œuvres. Le 4 avril, à 11h, lors d'une réunion spéciale du conseil municipal, le maire et les conseillers cèderont leurs places aux enfants qui viendront dire à la population ce qu'ils veulent préserver et ce qu'ils rêvent de voir apparaître à Saint-Armand. Laissons les enfants s'exprimer et permettons-nous d'être émus, touchés et inspirés par leur vision de l'avenir. Peut-être y trouverons-nous le courage de passer à l'action.

<sup>1</sup>Dans le texte qui suit, les mots Saint-Armand et village incluent Philipsburg, le Domaine de la Falaise, Pigeon Hill et Morses Line.

<sup>2</sup>Sources : Statistique Canada, ministère des Affaires municipales, ministère du Revenu du Québec.



1500, chemin des Carrières, St-Armand, Québec, Canada JOJ 1T0  
Téléphone: (450) 248-2931 • Télécopieur: (450) 248-2421

**UNE TRADITION D'EFFICACITÉ**

L'exploitation minière du carbonate de calcium remonte à des milliers d'années, mais c'est en 1884 qu'Omya entreprend de produire la meilleure qualité de carbonate de calcium moulu qui soit.



Aujourd'hui, en plus de produire une part du meilleur carbonate de calcium au monde, l'usine d'Omya St-Armand contribue directement à l'essor de l'économie locale et apporte son soutien aux activités communautaires. De plus, Omya fait de la santé et de la sécurité ses priorités et adopte des pratiques commerciales respectueuses de l'environnement. Dans cette optique, elle respecte scrupuleusement les règles établies par la CSST et ses propres processus organisationnels.

L'usine de Saint-Armand détient la certification ISO 9001 - 2000, une norme de qualité reconnue à l'échelle internationale.

Toutes les usines d'Omya sont conçues au moyen des équipements et des procédés les plus innovateurs et les plus efficaces. Notre installation de Saint-Armand broie le minerai et classe le marbre selon les dimensions de particules requises pour chaque application.

**DES APPLICATIONS INFINIES AUX AVANTAGES INNOMBRABLES**

Au nombre des diverses applications auxquelles nos produits sont destinés comptent le plastique, la peinture, les enduits de jointoiment, le caoutchouc, les adhésifs et le mastic de calfeutrage. Parmi leurs avantages, mentionnons la résistance au choc et à la traction.

Ce n'est là qu'une liste partielle des produits auxquels le carbonate de calcium d'Omya est destiné et des caractéristiques de rendement qui contribuent à simplifier la vie quotidienne.

**LA VIE QUOTIDIENNE SIMPLIFIÉE**

Contrairement à ce qu'on serait porté à croire, le carbonate de calcium naturel a une incidence importante sur la vie de tous les jours et il a beaucoup apporté aux peuples et collectivités du monde entier.

Aucun autre minerai ne compte autant d'applications que le carbonate de calcium. La production d'innombrables matériaux et produits serait aujourd'hui impensable sans matière de charge minérale.

**DU CALCAIRE ET DU MARBRE AU CARBONATE DE CALCIUM**

Le carbonate de calcium est un produit naturel extrait des dépôts de calcaire et de marbre de la planète.

De nos jours, la qualité supérieure du carbonate de calcium permet la mise au point de milliers de nouveaux produits dont bon nombre n'auraient pu être créés sans la polyvalence et l'efficacité du carbonate de calcium. Ce minerai aux propriétés exclusives est compatible avec un vaste éventail de matériaux et peut être utilisé dans les applications les plus diverses.

**AU CŒUR DE TOUTE INDUSTRIE: LA COLLECTIVITÉ OMYA ST-ARMAND**

16 employés à l'usine de Saint-Armand  
6 employés au bureau de Montréal

**A HISTORY OF PERFORMANCE**

While the mining of Calcium Carbonate dates back thousands of years Omya began its commitment to delivering the highest quality ground Calcium Carbonate in 1884.

Omya's St-Armand plant produces some of the highest quality calcium carbonate in the world, but also contributes to the local economy and supports community activities. Omya also makes health and safety a priority and follows business practices that protect the health of the surround in environment. This begins with a strict adhere to CSST and through out our entire organizations practices.

The St-Armand plant is registered to ISO 9001-2000 an international recognized standard for quality.

Every one of Omya's plants is designed utilizing the most innovative and efficient equipment and processes available. Our St-Armand facility crushes mills and classifies marble into the exact particle sizes required for each application.

**ENDLESS APPLICATIONS, ENDLESS**

**BENEFITS**

Some of the many applications include plastics, paint, joint compound, rubber, adhesives and caulking compound. Benefits include impact strength and tensile strength.

This is just a partial listing of both the products in which Omya Calcium Carbonate is used and performance benefits they deliver to make everyday life better.

**MAKING EVERYDAY LIFE BETTER**

You may not realize it but natural ground calcium carbonate impacts your life on a daily basis and it was made significant contributions to people and communities around the world.

There is no mineral that is as diverse in its uses as calcium carbonate. Countless present-day materials and products would be unthinkable without mineral fillers.

**FROM LIMESTONE AND MARBLE TO CALCIUM CARBONATE**

Calcium carbonate is a natural product that comes from chalk limestone and marble deposits around the world.

Today high-purity calcium carbonate has made a significant contribution to the development of thousands of new products. Many of these would not even be possible without the versatility and performance that calcium carbonate provides. It is a mineral with very unique properties making it compatible with a wide range of materials and allowing for its use in very diverse applications.

**THE BACKBONE OF EVERY INDUSTRY IN THE COMMUNITY**

St-Armand plant: 16 employees  
Montreal office: 6 employees

**CHRONIQUE ASTROLOGIQUE**

Par Marie-Jeanne



Les êtres humains ne vivent pas en vase clos. Leur mère, la planète Terre, est un gigantesque véhicule qui transporte, à une vitesse folle, ses milliards d'âmes. Elle tourne autour du Soleil, comme la Lune gravite autour de la Terre et elle est accompagnée, dans son périple, par une dizaine d'autres planètes. Les composants d'un système, quel qu'il soit, s'influencent toujours mutuellement et nous, habitants de la Terre, sommes aussi assujettis à toutes sortes de lois : planétaires, physiques, électromagnétiques, sociales, psychologiques, émotionnelles, etc.

Les constellations de notre système solaire (les 12 signes du zodiaque) et les planètes qui nous entourent influencent tous les secteurs de notre vie : caractère, possessions matérielles, intelligence, foyer, amours et enfants, travail et profession, mariage et contrats, sexualité et mort, voyages et études, amitié et projets, maladies et souffrances, etc. Et comme les planètes voyagent, évoluent à travers les constellations et parcourent le zodiaque, la tâche de l'astrologue est d'étudier tous ces mouvements, ces transits planétaires, et de déterminer les tendances passées ou à venir qui caractérisent un individu, un événement, un projet... Voici donc quelques tendances pour les deux prochains mois.

**♓ Les Poissons:** Régis par la planète Neptune, ils sont sensibles, impressionnables, émotifs et bienveillants. Ils ont une grande intuition et des qualités innovatrices. L'arrivée d'Uranus dans ce signe déclenche un besoin d'indépendance et d'affranchissement. Des changements soudains sont à prévoir. Les nouvelles technologies, les projets humanitaires et communautaires les intéressent beaucoup. Il faudra développer le sens pratique et faire preuve d'une grande prudence et de vigilance au volant. Attention aux accidents et regardez bien où vous mettez les pieds!

**♈ Les Béliers:** Fonciers et téméraires, ils sont les premiers à démarrer quelque chose mais démontrent peu d'intérêt pour terminer ce qu'ils entreprennent. Après un hiver de grande activité mais aussi de bon temps en agréable compagnie, il faudra vous attendre à quelques discussions assez vives à partir du 21 mars. Attention aux paroles blessantes et protégez vos mains des blessures. Il serait bon de ralentir votre rythme car vous aurez envie de tout faire à grande vitesse.

**Financement du journal Le Saint-Armand**

N'oubliez pas que ce journal est gratuit et ne survivra que grâce à votre générosité. Nous avons fait le choix (pas facile) de compter sur l'aide financière exclusive de la population et des entreprises locales.

Voici les options:

- Publireportage sur votre entreprise fait par un membre de la rédaction du Journal selon vos informations.
- 1/4 de page, 1 parution - 300 \$

- Encart publicitaire (genre carte d'affaires) environ 1,5" x 3" Par parution - 25 \$
- Petites annonces - 5\$
- Don privé avec mention dans le numéro suivant.

**Coupon à remplir pour participer au financement du journal Le Saint-Armand**

Nom: ..... Numéro de téléphone: .....

Adresse: .....

Je désire faire un don au Journal. Je vous envoie un chèque au montant de: ..... libellé à l'ordre de: Journal *Le Saint-Armand* à l'adresse suivante: 1620, chemin Saint-Armand, Saint-Armand (Québec) JOJ 1T0 .....

Je désire qu'on me fasse parvenir un reçu.

N'oubliez pas de cocher la case ci-dessous si vous ne désirez pas que votre nom soit publié dans le Journal.

Je ne désire pas que mon nom soit publié dans le Journal.

Les personnes ne résidant pas à Saint-Armand/Phillipsburg qui voudraient s'abonner au *Journal* peuvent le faire en adressant par chèque un montant de 30 \$ (pour 6 numéros), libellé à l'ordre du Journal *Le Saint-Armand*.

Je m'abonne.

**Shell**  
**Station Service St-Armand inc.**  
- MÉCANIQUE GÉNÉRALE  
- REMORQUAGE  
1050 chemin St-Armand St-Armand, Qc JOJ 1T0 Tél.: 248-0474

**BGL** COURTAGE LTEE LTD. BROKERAGE  
COURTIERS EN DOUANE TRANSITAIRES INTERNATIONAUX CUSTOMS BROKERS INTERNATIONAL FREIGHT FORWARDERS  
300 ST. SACREMENT ST., SUITE 123 MONTREAL, QUEBEC H2Y 1X4  
TEL.: (514) 288-8111 FAX: (514) 288-6226 E-mail: jbarriere@bglbrokerage.com  
JIM BARRIERE, C.M. PRESIDENT

**Equipements Pro-Chop Inc.**  
Brent & Louise Chamberlin  
644, Morses Line Saint-Armand (Québec) JOJ 1T0  
Tél: (450) 248-2878

**Cabane à sucre À mon oncle Fred**  
Denis Édoin et Ghislaine Brodeur  
248-7652

Mais... c'est le journal *Le Saint-Armand* lu par François dans le désert tunisien!

Photo insolite!!!

**LE SAINT ARMAND JOURNAL**  
VOIR PLUS LOIN  
414, chemin Luke, Saint-Armand (Québec) JOJ 1T0  
TIRAGE : 900 exemplaires

PRÉSIDENT : Éric Madsen, (248-4105)  
RÉDACTEUR EN CHEF : Jean-Pierre Foureux (248-2102)  
TRÉSORIER : Robert Crevier  
RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : Nicole Dumoulin  
COORDINATION DES TEXTES : Josiane Cornillon  
COLLABORATEURS POUR CE NUMÉRO : Christian Guay-Poliquin, Daniel Boulet, Dominic Soulié, Marthe Drouin, Paulette Vanier, Rebecca Cavanagh-Nelson et Robert Crevier  
RÉVISION DES TEXTES : François Marcotte  
INFOGRAPHIE : Juli Boyer / Le Service Des Achats SDA inc.  
IMPRESSION : Le Service Des Achats SDA inc.  
COURRIEL : jstarmad@hotmail.com  
DATE DE TOMBÉE : 15 mars 2004  
DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèques nationales du Québec et du Canada  
OSBL : en cours d'enregistrement

**Philosophie**

En créant Le Journal Saint-Armand, les membres fondateurs s'engagent sans aucun intérêt personnel sinon le bien-être de la communauté à :

- Promouvoir une vie communautaire enrichissante à Saint-Armand.
- Sensibiliser les citoyens et les autorités locales à la valeur du patrimoine afin de l'enrichir et de le conserver.
- Imaginer la vie future à Saint-Armand et la rendre vivante.
- Faire connaître les gens d'ici et leurs préoccupations.
- Lutter pour la protection du territoire (agriculture, lac Champlain, sécurité, etc.).
- Donner la parole aux citoyens.
- Faire connaître et apprécier Saint-Armand aux visiteurs de passage.
- Les mots d'ordre sont : éthique, transparence et respect de tous.

Articles, letters and announcements in English are welcome.